

Xavier Dousson¹

Jean-Yves Petiteau (1942-2015), marcher, écouter, penser

1 – Avec l'aide précieuse de Chérif Hanna, Nicolas Tixier et Jean-Louis Lavigne.
2 – Il était ingénieur d'études au CNRS à l'UMR CNRS/MCC/ECN 1563 "Ambiances, architectures et urbanités", chercheur honoraire au laboratoire CRESSON à Grenoble et ancien chercheur associé au LAUA à Nantes. Enseignant à l'ENSA de Nantes, il a été professeur invité à l'université du Québec à Montréal et est intervenu dans de nombreuses écoles d'architecture et d'art.
3 – J.-Y. Petiteau, Fabienne Le Roy (dir.), "Perception du centre-ville de Cholet", 1975 ; étude réalisée pour la DAFU et le CETE de l'Ouest par l'Organisation régionale de formation et de développement (ORFED), association de chercheurs fondée par J.-Y. Petiteau à la fin des années 1960 et active jusqu'en 1982.

“Celui qui nous invite à le suivre choisit, comme un metteur en scène, le paysage où il situe sa parole et construit son récit. Il confronte au présent des fragments de sa mémoire qui interrogent *in situ* le paysage, comme le contexte, de son histoire. La marche joue alors avec la parole un rapport indissociable.” Par ces quelques mots, Jean-Yves Petiteau, anthropologue au CNRS et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes, disparu le 12 février dernier, présentait sa “méthode des itinéraires”, probablement l'apport le plus significatif de son œuvre scientifique².

Au milieu des années 1970, Daniel Péneau, alors directeur de l'agence locale d'urbanisme, propose à Jean-Yves Petiteau de travailler sur la représentation du centre-ville de Cholet par ses habitants³. Les contraintes budgétaires serrées le conduisent à expérimenter un travail soutenu et délicat avec un tout petit nombre de personnes. Cette tentative, comme le fruit lumineux d'une formation désordonnée et curieuse à l'urbanisme, à la linguistique, à la sociologie et à la philosophie⁴, il la baptise aussitôt “la méthode des itinéraires”. Elle est fondée sur une invite, lancée par l'anthropologue à chacun des Choletais : “Emmenez-moi !” Elle est construite sur une intuition, celle qui espère qu'en sortant du cadre habituel des enquêtes sociologiques types émergeront des connaissances nouvelles et utiles pour documenter ou orienter le projet urbain. Jean-Yves Petiteau éclairait sa méthode ainsi : “Écouter l'autre consiste non seulement à accepter d'entendre une autre rhétorique, d'autres références culturelles, mais aussi à accepter d'être déplacé sur un territoire inconnu. Demander à celui qui nous parle de nous emmener sur un territoire qu'il parcourt, c'est lui donner, par le corps, par la marche, le pouvoir d'être seul guide du rapport d'hospitalité par lequel il nous accepte comme étranger dans son ‘monde’⁵.”

Dès cette expérience de Cholet, l'usage de la photographie s'impose dans son travail, non pour simplement l'il-

"Itinéraire de Mokhtar El Mokhtari",
in Jean-Yves Petiteau,
Nantes, récit d'une
traversée. Le quartier
Madeleine - Champ-
de-Mars, Paris,
Dominique Carré, 2013,
p. 114-115.
Ph. © Bernard Renoux.

6 – Pour reprendre une idée
chère à Michel Marié,
cf. "Aménager ou ménager
le territoire ?", Annales
des Ponts et Chaussées,
n° 77, mars 1996, p. 67-76.
7 – J.-Y. Petiteau, Nantes,
récit d'une traversée.
Madeleine - Champ-de-Mars,
Paris, Dominique Carré, 2013,
304 p. Cet ouvrage,
en plus de nombreux textes
et entretiens, renferme presque
une vingtaine d'itinéraires.
8 – "Itinéraire de Dany Rose",
Revue 303, n° 32, 1992 ;
"Itinéraire du grand Desbois,
docker à Nantes", Les Annales
de la recherche urbaine, n° 55-
56, 1993 ; "Itinéraire de Serge
Éliard, alias Belmondo",
in Genius Loci...,
coll. Mobile matière, Paris,
La Différence, 1993.
9 – L'équipe d'enseignants a
été complétée successivement
par les architectes Jérôme
Berranger et Saweta Clouet.
Sur cet enseignement,
cf. C. Hanna et J.-Y. Petiteau,
"Le projet n'est plus là
où il était ! Projets participatifs
et déplacement du rôle
de l'architecte", Lieux communs.
Les cahiers du LAUA, n° 17,
2015, p. 258-262.

polyphoniques, divers et contradictoires d'une situation, en dévoilant une part de sa complexité et de sa richesse. Autant de pistes qui, pour Petiteau, "déstabilise[nt] tout travail d'enquête savante ou journalistique fondé sur le recueil d'un témoignage ou d'une opinion", autant de manières de "ménager" autrement un territoire⁶.

Petiteau racontait souvent la réception distraite, voire ouvertement critique, de son travail, jusqu'à ce qu'un détail dans sa restitution, comme un grain de sable, révèle à ses auditeurs l'intérêt de sa méthode et sa capacité à discerner des points indétectables par des approches plus classiques.

En près de quarante années, l'anthropologue a probablement produit des centaines d'itinéraires, dont certains ont trouvé les chemins de l'édition. Pour ceux qui voudraient se familiariser avec son travail, la publication en 2013 de son enquête de longue haleine sur la compréhension du quartier Madeleine - Champ-de-Mars à Nantes offrira un premier panorama utile⁷. Cependant, ses itinéraires les plus personnels, ceux dont il faisait avec appétence la lecture quand il était invité à présenter son travail, sont très probablement ceux des dockers du port de Nantes réalisés au début des années 1990 : Serge Éliard, le grand Desbois ou Dany Rose s'y révèlent comme les passeurs magnifiques d'un monde inconnu et pourtant si proche⁸.

L'autre engagement fondamental de Jean-Yves Petiteau s'accomplissait dans l'enseignement, dans une manière ouverte et non directive, ne cherchant pas à dispenser un savoir - qu'il pensait par nature précaire et incomplet - mais à transformer l'expérience intime de chacun en connaissance et en création.

Depuis 2006, avec Chérif Hanna⁹, il avait embarqué - y compris littéralement - ses étudiants de l'ENSA de Nantes dans la compréhension de ce vaste territoire de l'estuaire de la Loire entre Nantes et Saint-Nazaire qui le fascinait tant. Successivement intitulé "Fragments métropolitains", puis "Estuaire 2029", cet enseignement de master a produit une connaissance utile et des hypothèses de transformations stimulantes d'un territoire difficile à classer et à penser. Ni ville dense, ni campagne, ni périurbain, pas encore ville diffuse, pays de partance et d'ailleurs, comme délaissé de toute réflexion urbaine ou territoriale institutionnelle alors qu'il se trouve pourtant en tension entre deux villes gâtées par l'attention des acteurs de l'aménagement, l'estuaire est devenu au fil des saisons le sujet central d'une équipe d'enseignants et d'étudiants qui constataient qu'une ville différente se faisait là, au quotidien, sans vision déclarée, par les usages. Et qu'il y avait urgence à essayer de la penser, de la proje-



ter. Aussi, les dizaines d'itinéraires réalisés dans le cadre de cet enseignement par ses étudiants forment le socle d'une connaissance saisissante, remarquable et souvent intime de ce territoire de l'estuaire. Celle-ci apparaît si éloignée des clichés de l'aménagement et du marketing culturel d'aujourd'hui qu'elle pourrait sans conteste être offerte à un public plus large pour accompagner et même orienter les processus qui visent à sa transformation.

À notre connaissance, trois projets en cours de Jean-Yves Petiteau seront poursuivis ou achevés par ses amis enseignants et chercheurs. Le premier, à l'occasion de l'exposition consacrée à Simone et Lucien Kroll à la Cité de l'architecture et du patrimoine¹⁰, sera la publication de l'itinéraire que l'anthropologue a réalisé avec eux sur les traces de "la Mémé"¹¹ en novembre dernier. Cette longue (re)visite d'une expérience mythique de participation, avec ses initiateurs et plus de quarante ans après sa réalisation, devrait produire un document exceptionnel et utile. Ensuite, l'association Arts de faire, lieu de transmission et de partage à destination des jeunes architectes diplômés (certains constitués en collectifs), créée par Chérif Hanna et lui-même au sein de l'ENSA de Nantes, sera mise en place¹². Elle installera un atelier permanent de "recherche-action" visant à accompagner les expériences de conception et de réalisation partagées émergentes. Enfin, les trois itinéraires de dockers datant du début des années 1990 seront republiés, accompagnés de leur reconduction réalisée en 2013, toujours avec le même photographe, Bernard Renoux, dans un ouvrage à paraître aux éditions de l'École supérieure d'art de l'agglomération d'Annecy où Jean-Yves Petiteau était intervenu en 2011.

Enseignement Master 2
"Estuaire 2029".

Sur le terrain
avec BazarUrbain,
au Pellerin, mars 2012.
Ph. © Nicolas Tixier.

10 – "Tout est paysage,
une architecture habitée.

Projets et réalisations
de Simone et Lucien Kroll",
du 3/6 au 14/9/2015.

11 – Pour "Maison médicale",
maison des étudiants
en médecine, réalisée
sur le campus de l'Université
catholique de Louvain
à Woluwe-Saint-Lambert,
en périphérie de Bruxelles,
entre 1970 et 1972.

12 – Quelques semaines avant
le décès de Jean-Yves Petiteau,
Michel Marié avait accepté
d'en prendre la présidence.